

*Frédéric Boyer*

# En prison

*Roman*



P.O.L



En prison

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

LA CONSOLATION, *roman*, 1991.

DES CHOSES IDIOTES ET DOUCES, *roman*, prix du Livre Inter, 1993.

COMPRENDRE ET COMPATIR, *essai*, 1993.

COMME DES ANGES, *roman*, 1994.

EST-CE QUE TU M'AIMES ?, *roman*, 1995.

LE DIEU QUI ÉTAIT MORT SI JEUNE, 1995.

L'ENNEMI D'AMOUR, 1995.

LES INNOCENTS, *roman*, 1995.

Frédéric Boyer

# En prison

Roman

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1992  
ISBN : 2-86744-280-X

*A Angélique, à Momo, à Jim.*

« Suis-je le gardien de mon frère ? »  
(Genèse, 4, 9)



Ce fut un jour comme un autre. Fragile, grinçant. Un jour qui laissa derrière lui une vague inquiétude. Il était quinze heures, la première fois. Il toussa pour s'éclaircir la voix. Les murs, les dalles du sol avaient cet aspect brillant mat, ce satin glacé, cette usure vivante, presque humaine de la pierre foulée par des hommes hébétés, découragés. Il entra à la manière d'un somnambule comme si ses pas l'avaient porté jusque-là sans qu'il l'ait réellement voulu. Emu par une sorte d'indifférence au malheur. Au bout de chaque grand couloir, on passait sous un portique de fer devant plusieurs gardiens. On lui demanda sa carte d'accès. Jamais il ne tourna la tête, pour voir. Il marchait à une cadence égale. La peur lui faisait baisser les yeux. Il aperçut toutefois dans une des salles de surveillance un réchaud à gaz pour le café et les œufs. Le fauteuil de repos avec sa couverture

brune et sale, roulée en boule. Et un verre d'eau gazeuse. Ces objets encore tièdes, presque gémissants imploraient pardon. Une odeur douceâtre, fétide lui parvint par bouffées. Il ne dit rien. Les visages des gardiens étaient laineux, sans regard. Ils allaient tous du même pas lent et régulier. Mus par une force machinale, mélancolique. Tout était silencieux et tiède, presque tendre. Il entra sans rien comprendre à ce qui avait lieu ici, à la douleur, à la violence cachée qui avait lieu.

On lui dit d'une voix sèche, maladroite : « Bloc A. » Les bâtiments étaient anciens, les cours intérieures pavées, les murs en brique avec de la mousse brune et verte entre les moellons noircis. L'air dans les couloirs était un peu acide. A cause de la peur animale qui devait régner, une atmosphère tendue à cause des médicaments, de la drogue qui circulaient ici. Avec de petites maladies étouffées. Il n'aurait jamais dû accepter, pensa-t-il. Son cœur s'était mis à battre plus fort. L'obscurité était humide, âcre. Il ne savait pas exactement où s'arrêter, ni comment attendre qu'on lui ouvre les portes qui se succédaient. Il se sentit ridicule, écrasé. Dehors, on entendait ronfler les moteurs des fourgons cellulaires. Tout plutôt que d'être là. Impuissant, démuni. Il ne voulait ni voir ni savoir. Il vacilla, pris à la gorge comme par la tiède touffeur d'un chenil.

Bloc A. La salle serait exigüe. Un maton s'en

excusa. Le drap de coton de son uniforme faisait des plis cassants. C'était un jeune type à la peau presque jaune.

Le prof entra. Il leva lentement ses yeux écarquillés. Il ne trouva rien d'autre à dire que « Je suis le professeur ». Peut-être parce que soudain, face à eux, il crut qu'il ne savait plus rien d'utile, qu'il n'avait rien à transmettre. Rien de suffisamment poli, de suffisamment tendre pour ne pas risquer de les blesser. Eux restaient là à attendre. Le prof ferma les yeux. Engourdi et glacé. Il avait parlé à voix très basse comme s'il devait craindre que quelqu'un d'autre puisse l'entendre. Ils ne bougeaient pas. Ils ne disaient rien. On aurait dit des silhouettes de revenants qui émergeaient soudain d'un souvenir très lointain d'une vie vécue et morte, d'un souvenir peut-être plus ancien encore. Il les fixa avec stupeur, comme si la terre venait de s'ouvrir là, d'un seul coup, sous ses pieds.

Il remarqua sur eux un bon nombre de choses qu'il n'avait jamais encore vues chez des hommes. La raideur molle de ces types qui penchaient leurs yeux défaits, vaincus, sur leurs falzars élimés. L'envie gauche de saluer qui embarrassait brusquement leurs bras et leurs mains. Et surtout ce doux rire vide, silencieux qu'avait quitté l'air du monde et qui se dessinait sur leurs lèvres gercées, muettes.

Il s'avança vers eux. Il ne trouvait pas ses mots. Les premiers mots. On referma la porte sans bruit. Le laissant là, parmi eux. Il aurait voulu faire quelque chose mais il ne savait pas quoi exactement. Sans pouvoir appeler, sans pouvoir sortir. Le temps s'était ralenti. Les bruits du monde ne parvenaient plus qu'amortis, étouffés par une plainte que nulle réponse n'aurait pu apaiser.

Il n'avait jamais vraiment su parler à ceux qui souffraient. Il ne le saurait jamais plus désormais. Ils le regardaient faire en silence. Ils l'entouraient presque de leurs yeux immobiles et pesants. Les murs renvoyaient l'écho sourd de sa voix qui commença à parler difficilement. La monotonie d'une voix hésitante, épuisée, comme repêchée d'un naufrage.

Il leur dit en entrant pour la première fois ici : « Je suis le professeur. » Les hommes portaient sur eux une teinte indéfinissable, couleur de cendre pâle, et qu'ils semblaient ne quitter ni jour ni nuit. Certains avaient curieusement mis leurs mains en visière sur leur front plissé comme pour mieux voir sur lui quelque chose qui les éblouissait. D'autres avaient gardé leurs regards droits fixés sur lui. Avec des paupières bistre, légèrement bleuies. Lui baissa les yeux avec gêne. Il fut pris par la peur sans même savoir pourquoi. Les hommes le regardaient en silence. Sans étonnement. Avec une grande indifférence, une sorte de placidité morne et raide. Quelque

chose de terrible en eux, et laissé inaccompli. Le prof ne bougea pas, attendant un geste d'eux, un signe. Ecrasé par ces yeux fixés sur lui dans une fascination détachée, presque indifférente mais qui lui parut à la fois sauvage et stupide. Comme le regard rigide et obscur d'une bête. Il avait tendu ses bras et ses mains avaient cherché l'appui du mur. Avec l'hésitation maladroite de quelqu'un qui se trouve plongé dans le noir absolu. Passé brusquement de la lumière à la nuit. Les murs étaient humides, poisseux.

Il avait désespérément cherché à retarder le moment où il lui faudrait parler. Presque blessé de ne pas avoir su trouver les mots qui auraient créé aussitôt quelque chose entre eux. Un raclement de gorge, un soupir même auraient peut-être suffi. Immobiles, silencieux, ces hommes paraissaient absorbés par une pensée douloureuse, brisés par une force souterraine qui montait d'eux. Il les trouva si maladroits, si gauchement raidis qu'il se demanda s'ils avaient encore la force et l'équilibre nécessaires pour se dresser de toute leur taille.

Leurs regards de solitaires étaient doux et implacables. Il avait cherché quelque chose à leur dire qui les aurait rapprochés. Il n'avait trouvé que ça : « Je suis le professeur. » Il faudrait patienter, ne rien tenter avant d'être bien sûr qu'ils se comprennent. Il se ressaisit et avança de quelques pas. Il s'aperçut alors qu'il se tenait d'une drôle de façon, en équilibre

contre le mur, comme si l'espace ici ne lui était soudain plus familier. Il devrait réapprendre à marcher droit, à se tenir debout. Il comprit vaguement qu'ils guettaient sur lui quelque chose de vaporeux, d'amer, quelque chose venu de l'extérieur. Lui-même crut sentir cette odeur de rue bruyante, ou d'appartement chaud. Il s'immobilisa de nouveau, n'osant plus approcher. Paralysé par cette chose tendre et douce qu'il avait introduite ici.

Leurs regards désarmés le faisaient chanceler. Leur attente indéfinissable se communiquait à lui, à ses lèvres entrouvertes, sèches, s'arrondissant pour former des mots qui ne sortaient pas. Il ne savait quoi dire, ni par où commencer. Il se dit qu'ils ne voulaient peut-être pas qu'il parle. Ils seraient restés ensemble, dressés et pétrifiés. Personne ne serait jamais venu les délivrer.

Combien de fois avait-il répété « Je suis le professeur » ? Etait-il seulement certain d'avoir prononcé ces mots qui n'avaient éveillé aucun écho ? Il en vint à se demander s'ils avaient bien compris, s'ils parlaient la même langue que lui.

Ce fut la pitié en sa force première, et comme en son drame intime, déchirant, qui le poussa enfin vers eux. Soudain pris par cette sympathie mystérieuse, aussi lointaine que l'enfance démunie, qui vous rapproche des êtres les plus silencieux, les plus

faibles. Tout aurait pu s'arrêter sur cet instant. Il était parvenu à la limite de ce qu'il pouvait supporter. Au-delà même de ce qu'il avait imaginé. Ils le regardaient tous avec timidité et une sorte de soumission qu'il n'oublierait jamais. Était-ce de la honte ? Ce désarroi patient, dépaysé à l'extrême qui rendait impossible toute tentative d'arracher ces hommes à l'attente, à la peur attachée à leurs pas tremblants.

Longtemps après, il leur serra la main. Un par un. Il recommença pour chacun ce geste humble de la main. Il pensa trop tard qu'il aurait pu accompagner ce geste de paroles. Il se sentit minable. C'était un endroit vide et glacial. Un lieu qui laissait les corps bien droits comme des piquets. Anguleux, solitaires. Il vit leur démarche légèrement titubante, leur approche disloquée. A présent, se dit-il, il devait se glisser dans leur ombre, avoir leur obstination douce, aimer ces airs embêtés, ces corps piquetés par une lumière jaune et froide. En leur serrant la main, il souhaita bêtement s'enfuir. Peut-être pour ne plus voir ces hommes qui croyaient ne plus en être, pour n'avoir plus à soutenir ces regards vides, en dehors du monde, de toute vie, au point de ne même plus savoir s'habiller correctement, se raser. Il ne serait jamais revenu. Ce salut, ces paroles qui ne venaient pas. Et nichée dans le ventre de ces hommes cassés, enchevêtrés de silence et de haine, la vie détruite, volatilisée. Survivants, squelettes roulés dans une poussière qui égalise tout et mal vêtus, mal fichus.

Rhumes qui n'en finissaient pas, chagrins acides, irritations, rougeurs.

Il fut effrayé, dès la première fois, par le désir soudain qu'il eut de ne plus jamais les revoir. Il se disait que ça ne pouvait pas être des hommes pour être inertes à ce point, figés comme des choses qu'on aurait oubliées là. Si uniformément paisibles dans leur malheur qu'on pourrait croire qu'ils avaient renoncé au monde. Il avait failli appeler et repartir. Mais dans leurs yeux braqués sur lui, comme venue du plus profond de leurs yeux, il avait cru apercevoir une interrogation gênée. Une sorte de question timide, vite annulée, qu'on voudrait poser au messager qu'on n'attendait plus et auquel on ne peut plus croire. Au voyageur harassé qui rapporte des nouvelles de chez vous.

Il remarqua à cet instant les cheveux ébouriffés de l'un d'entre eux, les mains sèches et tremblantes d'un autre. Des mains vides qui semblaient porter quelque chose de trop lourd pour elles. Il se souvint de leur démarche lente et régulière. Si tu pars maintenant, semblaient-ils lui dire, il n'y aura plus personne près de nous.

Il se demanda comment faire pour répondre au simple désir d'être aidés qu'avaient ces hommes, au simple besoin d'être consolés. A y bien réfléchir, dès cette première fois, il soupçonna que quelque chose

arriverait ici. Et bouleverserait sa vie. Il ne comprit pas d'où lui venait le sentiment d'être attendu en pénétrant dans ces murs. Ainsi c'était déjà là, se dit-il. C'était là avant que de se faire. Il se sentit aussi gauche, aussi maladroit qu'eux comme s'il venait de rater une marche.

Tant de monotonie lui serra le cœur. Il avait pris leurs mains dans les siennes comme pour les réchauffer et avait senti qu'ils étaient aussi rigides que des statues de plomb impossibles à déplacer. Il semblait débusquer ici la présence cachée, honteuse d'une grande épreuve morale et physique, qui avait jeté ces hommes hors de la vie, des jours, qui les avait dépouillés de tout. L'aspect délabré et ridicule parfois de leurs tenues vestimentaires, la politesse indifférente de leurs attitudes, l'ombre d'angoisse qui rôdait jusque sur leurs mains crevassées, dans leurs regards candides et pleins de suspicion. Pourtant il eut l'impression très nette qu'ils le reconnaissaient. Unis à lui par une sorte de complicité profonde et terrible qui ne se rattachait à aucun souvenir particulier. Comme d'avant toute mémoire. Le reconnaissant aussitôt sans l'avoir jamais connu comme on raconte que des frères séparés à la naissance se reconnaissent plus tard.

Comme si, à force de patience et d'attention, on pouvait faire surgir quelque reconnaissance secrète entretenue par la vie. Ils soutenaient bravement son

regard étonné. Quelque chose émettait un signal incompréhensible et douloureux. Sur ces hommes, il y avait figé un message informulé. Le prof sentit une violente pression s'exercer contre lui. Sur le point d'exploser. Il respira profondément à plusieurs reprises et de manière désordonnée. Son cœur battait trop vite. Il sut qu'il ne pourrait plus sortir d'ici simplement, en oubliant tout. Il comprit qu'en entrant là, il avait introduit une écharde dans leur silence. Une écharde palpitante. Il venait faire revivre sous leurs yeux des blocs de passé, de vie. Avec sa gentillesse gourde, trop visible. Son embarras de chien. Son odeur de vent, de poussière et de pollen. Ses vêtements souples, sa peau hâlée. Tout cela avait resurgi avec la force d'un coup de poing. La masse de son corps était presque lumineuse, c'était un univers de bruissements, de frottements, de caresses. Il avait sur lui ce sel, ce piqué des êtres sans faute. Dedans-dehors. Trouée, blessure que la langue ne parvient pas à cicatriser.

Il se dit que c'était des hommes qu'on n'avait jamais vraiment regardés. On y aurait vu sinon ce rien d'irrésolu, d'irréductible à toute parole. Cet avachissement de la présence physique qui les courbait, qui les rendait si lourds, si patauds. Il s'indignait de les découvrir ainsi. Pire que des pierres. Portant sur lui un long regard qui n'avait pas vraiment d'yeux. Ce n'était qu'un immense regard neutre et comminatoire.

L'un d'entre eux était effilé, décharné. Un autre, son corps ressemblait à un poing qu'il lançait dans le vide.

Ils appartenaient à cette espèce d'hommes inertes qui n'espéraient plus la moindre marque de sympathie. Dès cette première fois, il sentit monter en lui une tendresse étrange pour ces corps embaumés dans le refus, dans la honte. Mal fichus sous cette lumière scandaleusement éblouissante, présente. En face d'eux, il connut une sorte de peur. A cause de sa propre stupidité qui lui soufflait de partir tel un fugitif, de les quitter déjà. A peine connus l'énergie fixe de ces hommes, leurs regards aigres et flous. On sentait bien qu'ils avaient laissé derrière eux, dans la clameur nue du monde, des affaires personnelles, des choses qui devaient mieux les vêtir, des façons de mieux être qu'ils ne retrouveraient jamais. Brutalement, il pensa à la terre, au monde, avec ses montagnes, ses arbres libres, ses vignobles, ses forteresses et ses villes. Il revit la terre calleuse sous le vent, les rebords tranchants du paysage. Il sentit tomber sur ses épaules l'air lourd et froid qui paralysait l'espace à l'intérieur. Il était étrangement gêné. La vie réduite, humiliée ridait la peau sèche de ces hommes, empêchant les choses de s'éteindre tout à fait.

Le maton avait refermé la porte de la salle à clé.  
« A la fin de la leçon, vous n'aurez qu'à frapper. On viendra vous ouvrir. »

Les premières minutes passées, il s'installa entre eux une sorte d'apaisement triste. Une retenue muette comme s'ils avaient craint ensemble que tout ne s'enraye, même ce battement de cœur, ces poignées de mains molles. Comme si lui-même n'avait été qu'une apparition. Le prof eut l'air surpris, presque heureux ou soulagé, comme lorsqu'on reconnaît enfin des amis perdus de vue depuis longtemps. Après tout, ce n'était, se dit-il, que cette sympathie spontanée qu'on a toujours plus ou moins pour ceux qu'on sait plus pauvres que vous.

On efface vite le retentissement de certains êtres malheureux sur notre vie, quand justement on ne peut rien pour eux, on ne sait rien faire. On ne veut plus les voir, on ne veut plus les entendre. Mais le prof ne parvint pas à se débarrasser du souvenir des prisonniers. Dès les premiers instants, il se sentit accaparé. Sans doute était-ce comme une tare, une propension idiote à servir les autres. La rêverie un peu mièvre de venir en aide au genre humain. Il fut traversé par un courant de fraternité, un désir de sauvetage.

Il pensa qu'il allait devoir parler avec eux la langue originelle de l'innocence. Celle du commencement du monde qu'il ferait exister pour eux. Ensemble, ils accompliraient l'effort de la vérité, entière et intacte. Il fut exalté à ce moment. Lentement, ces quelques hommes levèrent à leur tour les



Il y a quelques années, on lui proposa d'être professeur en prison. Il accepta sans penser à l'injustice qui nous aveugle devant les hommes qui ont échoué, qui sont coupés du monde. Sans savoir de quelle inquiète façon il aurait à être sur ses gardes de peur de les aimer vraiment.



9 782867 442803

79 F  
921458-1  
ISBN : 2-86744-280-X  
11-95



DIFFUSION C.D.E.  
DISTRIBUTION SODIS